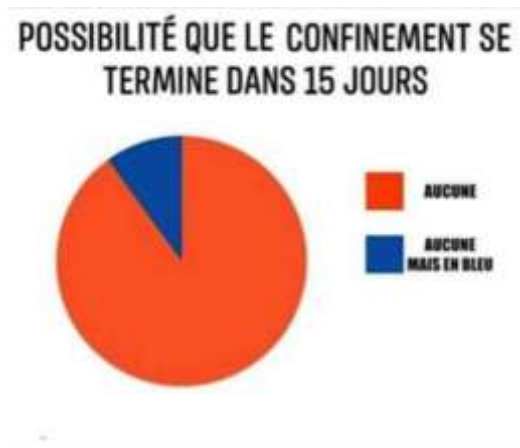




Durer

par le théologien protestant Élian Cuvillier

Reçu d'une de mes filles, au début du confinement, ce graphique humoristique alors que l'on commençait à nous préparer au fait que cela allait durer :



Nous le savons maintenant, et nous nous en doutions un peu, le confinement va durer vraisemblablement tout le mois d'avril... lequel n'a pas encore commencé ! Si nous avons encore besoin d'être convaincu que le rapport au temps est subjectif, lié au plaisir ou au désagrément que nous expérimentons, nous allons être servis : jamais sans doute le temps ne nous aura paru aussi long.

Le temps après lequel nous ne cessons de courir, dont nous nous plaignons d'habitude que nous n'en avons jamais assez, il est là à notre disposition. Nous pouvons le prendre à bras le corps, à pleines mains... seulement après les avoir soigneusement lavées ! Nous en avons autant que nous en voulons. Trop même. C'est cela un des premiers "bénéfices" de cette situation étrange : **le temps ne nous est pas compté, il nous est donné.** Offert. En abondance. Pas certain que nous en demandions autant ("au temps")...

Alors, puisque cela va durer et que nous avons le temps, déplaçons les sens possibles de ce verbe, en passant par son étymologie. Il vient du latin *duro* et recouvre un champ sémantique assez large : 1. "durcir, rendre dur", 2. "être dur, être cruel", 3. "sécher, dessécher" 4. "endurcir, affermir", 5. "endurer, supporter", 6. "persévérer, subsister, résister, durer, tenir bon, persister".

Différents registres

Le premier registre de sens est donc celui de *durcir*, de rendre *dur*. C'est un fait que, un confinement qui *dure*, a pour première conséquence de **se durcir**, plus exactement de **durcir** la réalité que nous vivons. Au sens où cela va rendre plus dure la situation des uns et des autres, la rendre plus difficile à vivre. Le fait de prolonger le temps du confinement le rend dur à vivre. Que l'on soit seul ou à plusieurs, la *durée* est *dure* à vivre si l'on peut dire. Elle *durcit* la réalité avec laquelle nous nous arrangeons habituellement, avec laquelle nous jonglons quotidiennement, avec laquelle nous arrivons toujours à négocier. Ici, pas moyen : la durée nous confronte à l'immobilité du quotidien, confinés que nous sommes dans le même lieu. Et cette réalité de la durée devient alors un réel qu'il faut affronter. Celui d'une répétition où rien ne change et qui finit par user : on se lève le matin et on attend toute la journée que cela se passe. Le même lieu, la même solitude ou les mêmes vis-à-vis. Enfants qui s'énervent et qui énervent, conjoint qui agace ou qui s'agace, etc. Bref, la *durée* du confinement *durcit* le temps, elle le rend *dur*. Oui, littéralement, les temps — de confinement — sont *durs*.

Oui, la *durée* est dure à *vivre*. Elle peut parfois même être *cruelle*. Il peut en effet être *cruel* de vivre, dans la *durée*, une relation devenue insupportable, toxique, un conflit qui ne porte pas son nom. N'oublions pas ici, du fond de notre confinement le plus souvent confortable, les femmes battues ou les enfants maltraités qui n'ont plus les lieux de protection habituels à l'extérieur du foyer familial ! Ce peut être aussi une solitude trop *cruelle*. Voilà un second sens possible du verbe *duro* : être *dur*, être *cruel*. Il peut être *cruel* de devoir vivre aussi longtemps confiné, seul ou avec les autres : *cruel* de devoir vivre avec soi-même ou de devoir vivre avec les autres. Plus *dure*, au sens de plus *cruelle* encore — mais parfois, heureusement aussi, libératrice pour les cas les plus tragiques auquel je faisais allusion — sera alors la sortie du confinement : dans quel état serons-nous ? Que restera-t-il de l'image que nous avons de nous ou de la relation que nous avons avec l'autre ?

S'endurcir pour durer

Alors, quand n'y a pas d'autre alternative au confinement, deux attitudes au moins se présentent pour assumer la *dureté* parfois *cruelle* de la *durée* : *s'endurcir* ou *s'affermir*. On peut choisir *l'endurcissement*. C'est une façon de *durer*. *Se durcir* pour tenir, non pas avec le temps mais contre lui, non pas avec l'autre mais contre l'autre. Pour certains — ceux mentionnés plus haut qui vivent en temps normal des situations déjà difficiles — ce peut être la seule issue possible. Pour la majorité d'entre nous, il y a le choix. Au lieu de *l'endurcissement*, qui peut aller avec le *dessèchement* (ne disons-nous pas de quelqu'un, aigri et blessé par la vie, qu'il s'est "*asséché*" ?), nous pouvons choisir *l'affermissement*. La *durée* est alors un temps où l'on *affermit* ses capacités à vivre seul ou avec l'autre.

Endurer devient alors synonyme de supporter dans la *durée* (en *durée*). *Durer* c'est *supporter*. Mais attention, là encore il y a deux manières de *supporter* : soit comme l'on *supporte* un mauvais moment (chez le dentiste par exemple), soit comme lorsque l'on parle de *supporter* une équipe. Deux façons bien différentes de vivre la *durée* : en supportant au sens de tolérer l'autre ou en *supportant* au sens d'encourager l'autre. La seconde hypothèse nous conduit au dernier sens de *duro*.

Durer c'est aussi en effet *persévérer*, *subsister*, *résister*, *tenir bon*, *persister* : on est ici dans l'ouverture, une perspective tournée vers l'espérance. *Résister* : le terme évoque, pour les protestants, l'histoire des prisonnières de la Tour de Constance qui ont *résisté*, c'est-à-dire qui ont vécu la *durée* d'un confinement autrement plus difficile que le nôtre et n'ont pas renié la confiance qu'elles avaient mis dans leur Dieu. C'est sans doute de ce côté-là que nous pouvons regarder : une *durée* qui se vit comme une *résistance* à l'ennui, au désespoir, au découragement à la rancœur, à la haine peut-être, tous ces sentiments et d'autres encore que nous allons inévitablement croiser durant cette période.

Déconstruire pour ouvrir à autre chose

Voilà un petit parcours par lequel j'ai tenté de déconstruire le verbe *durer*. Déconstruire ? Oui. C'est-à-dire ouvrir les potentialités du terme. En faire résonner les différents sens possibles. En positif comme en négatif : n'est-ce pas cela que nous expérimentons les uns et les autres dans cette période de confinement. Pour la première fois, nous vivons toutes et tous une expérience commune où le seul programme consiste à *durer* sous la contrainte. Comment allons-nous tenir ? En nous refermant sur nous-mêmes (en *durcissement*) ou en nous *affermissant* et ainsi en étant en capacité non pas de *supporter* les autres mais de devenir leur *supporteur* ?

"On reconnaît l'arbre à ses fruits" (Mt 7,16). Cette déclaration de Jésus suppose la *durée* : le fruit met du temps à apparaître, à grossir puis à murir. Cela ne se fait pas instantanément. Et c'est alors, dans l'après coup que l'on découvre s'il est comestible ou pas. Quels seront les fruits de cet arbre d'une nouvelle espèce, le *Duro*, que les circonstances ont fait se planter dans nos vies ? Nul ne le sait encore. Et, de toute manière, rien n'est jamais tout blanc ou tout noir. Il y a des moments où l'on assume, d'autres où cela est insupportable. Il y aura, dans cette épreuve que nous traversons, du bon grain et de l'ivraie. Les deux pousseront ensemble, comme les multiples sens du mot *durare*. Le savoir, en être conscient, nous aidera à ne pas nous illusionner sur des débuts faciles, ni nous décourager lorsque les temps plus difficiles, plus *durs*, vont venir.

Courage ! Tenez bon. Prenez-soin de vous et à bientôt...